

## ENTREPRISES

# Un outil pour chiffrer son impact environnemental

La plupart des coûts des matières premières sont fixés artificiellement, sans tenir compte de ce que leur exploitation coûte à la société. Illogique. Comment changer cela ? En convertissant l'impact global des entreprises en euros, préconise Naturalogic, consultant spécialisé dans la gestion du capital naturel.

**C**onvertir l'impact environnemental d'une société en monnaie: la démarche peut sembler techniquement délicate. L'équation n'en intéresse pas moins beaucoup de grandes sociétés. Que coûte une tonne de CO<sub>2</sub>, ou un mètre cube d'eau potable exploitée à des fins économiques ? Qui paye ou qui devrait payer ?

La question renvoie à la notion de capital naturel, apparue il y a un peu plus de 20 ans. «Le capital naturel regroupe l'ensemble des ressources et des matières premières que nous consommons pour l'activité économique. Il est sous pres-

**Pour l'obtention d'un crédit ou d'un marché public, pour recruter ou pour l'opinion publique, les démarches de responsabilité environnementale pèsent de plus en plus dans la balance.**

sion. Il faut désormais mesurer ce que son exploitation coûte à la société dans son ensemble. Cet impact reste largement négligé. Même si les entreprises payent des frais pour des services tels que l'extraction d'eau, l'utilisation du sol ou encore le ramassage des déchets, le coût réel de ces impacts environnementaux pour la société est en général externalisé et n'est donc pas pris en compte. L'analyse des pertes et profits environnementaux évalue la somme qu'une entreprise devrait déboursier pour les impacts qu'elle cause. On obtient ainsi un coût implicite à intégrer dans l'analyse des risques et des opportunités», explique Eric Dierckx, directeur général de Naturalogic.

Il donne un exemple: «Une société rejette de l'eau usée dans les circuits naturels. La collectivité va devoir financer la construction d'une station d'épuration.» La volonté de Naturalogic est de mesurer ce type de coûts et d'aider les entreprises à les anticiper et à les assumer elles-mêmes.

## Une responsabilité environnementale rentable

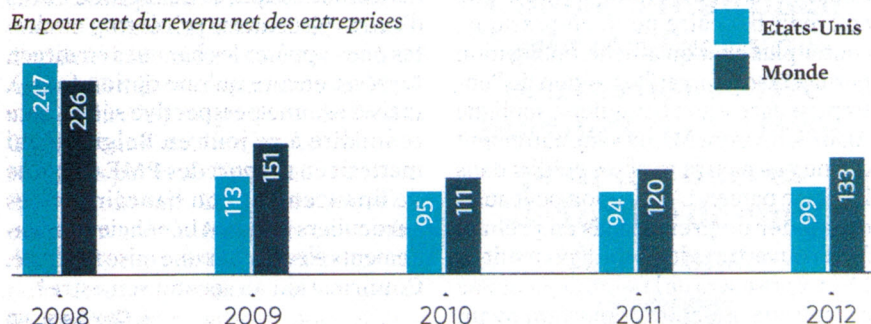
Fin 2014, la société s'est lancée à la conquête de ses premiers clients. Le service qu'elle propose, «c'est d'aider les entreprises, les investisseurs et les gouvernements à comprendre les conséquences économiques de la dépendance de nos activités au capital naturel. Nous aidons ces organisations à gérer ces risques liés à l'augmentation des coûts environnementaux pour construire un nouveau modèle économique, mais également des produits et des marques plus durables». Un service de niche pour les convertis de l'écologie ? Eric Dierckx n'en croit pas un mot. «Les efforts consentis pour ménager et économiser le capital naturel jouent un rôle de plus en plus visible: dans les prêts octroyés par les banques, dans les

## COÛTS ENVIRONNEMENTAUX GLOBAUX

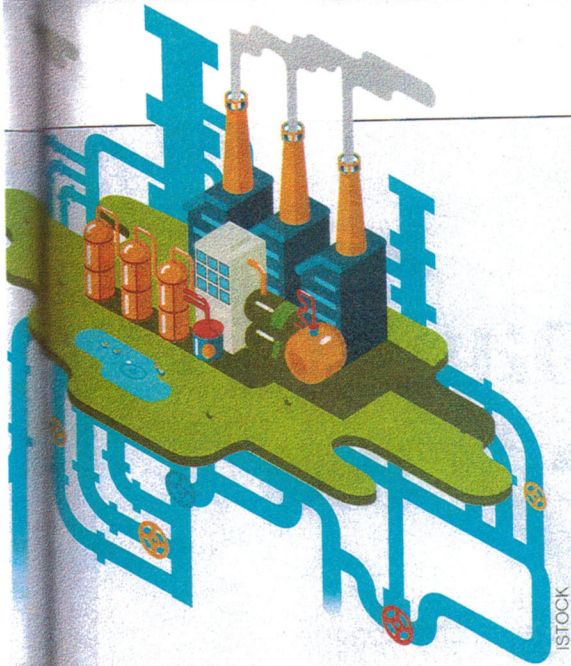
SOURCE: TRUCOST DATA

Le rapport State of Green Business 2014 estime que si les entreprises du monde entier incluaient les coûts globaux de leur exploitation de l'environnement, ceux-ci dépasseraient largement le montant total de leurs revenus nets. Les impacts financiers de certains risques (comme la rareté des ressources) pèsent lourdement dans les structures de coûts des entreprises. D'où l'appel de nombreux acteurs du business vert: «Si on internalise les bénéfices, on doit aussi internaliser les impacts».

En pour cent du revenu net des entreprises







## Une tonne de gaz à effet de serre: 66 euros

Parmi les coûts de plus en plus communément admis, on peut citer celui de la tonne de gaz à effet de serre. Selon diverses études scientifiques, il faudrait déboursier 66 euros par tonne pour neutraliser ses effets néfastes sur l'environnement. Dans la démarche de Naturalogic, d'autres ressources sont prises en compte :

la consommation d'eau et de terre, la pollution de l'eau, de la terre et de l'air, la production de déchets ainsi que les émissions autres (particules fines, dioxyde de soufre, ammoniac, etc.). Les coûts à estimer englobent les impacts sur la santé, la dépréciation de la qualité des eaux, des sols et de l'air. «Notre approche

entend aussi, au final, calculer les impacts positifs. Dans un compte de résultat environnemental, une organisation pourra démontrer que grâce à son combat contre le gaspillage de certaines ressources, il y aura autant de milliers d'euros éparpillés pour la société au sens large», précise Eric Dierckx.

appels d'offres publics via la norme ISO 14001, auprès des décideurs, administrateurs et actionnaires, pour recruter et conserver des talents, mais aussi parmi l'opinion et la presse, les démarches de responsabilité environnementale pèsent de plus en plus dans la balance.»

Naturalogic est née de la volonté de proposer une consultance environnementale qui dépasse le seul cadre de la gestion des émissions de CO<sub>2</sub>, déjà proposée par CO2logic, sa société sœur. Elle s'appuie sur l'expertise du modèle de calcul de son partenaire Trucost, une société britannique devenue une valeur sûre dans le domaine: Bank of America, 3M, Banco Popular, Dell, HP, Novartis, Samsung, Sky, UBS ou LVMH font partie de ses clients.

### Le vêtement responsable revient moins cher

L'équipementier Puma fut un des précurseurs en la matière, en introduisant dans ses comptes des résultats environnementaux, ce qui veut dire que la société est capable de calculer ce que sa consommation en matières premières, comme le cuir indispensable aux chaussures, coûte à la société dans son ensemble. La firme allemande a ainsi mesuré qu'il fallait payer 31 camions pour collecter les déchets que génèrent la fabrication de 100.000 paires de sneakers. A la suite de la coopération avec Trucost et PwC, Puma a lancé une première paire de baskets et un T-shirt biodégradables. Du point de vue des émissions de gaz, de la pollution de l'air et de la consommation d'eau, leur impact environnemental est inférieur de 31% à celui de produits iden-



**ERIC DIERCKX**  
«Au final, l'entreprise sera capable de mieux gérer l'ensemble de sa chaîne de production.»

tiques conventionnels. Le calcul de Trucost va jusqu'à inclure une estimation de l'impact du lavage des vêtements Puma en machine tout au long de leur cycle de vie... «Si ce T-shirt bio de Puma est plus cher en magasin, son prix reflète aussi le fait que son impact sur l'environnement et la santé est pris en compte. Au passage, notons que cet impact est nettement moindre que celui des textiles traités avec des substances chimiques. Au final, quand on chiffre en

euros son impact global direct et indirect, le vêtement responsable est bien meilleur marché», soutient Eric Dierckx.

L'enjeu pour les entreprises qui se lancent dans la gestion du capital naturel n'est donc pas seulement de «pomper» moins de ressources. «Il faut comprendre les risques encourus en exploitant telle ressource à tel endroit de la planète. Il faut accepter d'internaliser des coûts trop souvent cachés, comme le traitement des eaux et des terres usagées, au lieu de fermer les yeux et de laisser les collectivités s'en occuper éventuellement.»

Reste quelques écueils à résoudre: il n'y a jusqu'à présent aucun cadre de référence et pas davantage de cadre législatif contraignant. Au niveau européen, les discussions démarrent à peine. Les sociétés qui vont améliorer leur dépendance aux matières premières et atténuer leur impact ne vont-elles pas perdre de l'argent pour les beaux yeux des analystes et de quelques investisseurs? «Non, car la démarche de Naturalogic identifie et quantifie la dépendance au capital naturel. Ensuite, on calcule la valeur monétaire de cette dépendance, valeur qui reflète la disponibilité des ressources et les coûts environnementaux. Au final, l'entreprise sera capable de mieux gérer l'ensemble de sa chaîne de production.»

Sur le marché belge, Naturalogic en est à ses premières offres de service. S'il n'existe actuellement aucune obligation de reporting environnemental, l'équipe d'Eric Dierckx n'en espère pas moins importer le modèle de Trucost sous nos latitudes grâce aux démarches volontaires. © OLIVIER STANDAERT